

Manufacture de Sèvres

250 ans

d'art

contemporain

par Didier Lamare



Service égyptien du Premier Empire, biscuit XVIII^e s., vase Ruhlmann... des pièces qui étaient, chacune à leur époque, aussi contemporaines que la Nature Study de Louise Bourgeois, le vase Cozek d'Ettore Sottsass ou "l'œil" inédit de Yayoi Kusama.

"Vous qui entrez ici, abandonnez toutes vos idées reçues!" faudrait-il conseiller à ceux qui pénètrent dans l'enceinte de la plus prestigieuse des manufactures françaises. D'abord parce qu'on n'est pas là où l'on croit être... Cette année fête certes le deux cent cinquantième anniversaire de l'implantation à Sèvres de la manufacture royale de porcelaine, mais les bâtiments industriels d'aujourd'hui ne datent que de la fin du XIX^e siècle: ceux d'origine sont à quelques

centaines de mètres de là, occupés dorénavant par le Centre international d'études pédagogiques. Ensuite parce que, derrière le bâtiment d'apparat en front de Seine qui conserve les collections du musée national de céramique, les quatre hectares du site et leurs vingt-sept ateliers vous ont des allures d'usine qui suggèrent le bruit et la fureur... Non! Il y règne en permanence un silence remarquable, une sorte de paix des gens et des choses. Normal, direz-vous, c'est



ici le royaume d'autrefois, l'esprit d'un autre siècle - et certains esprits chafouins insinueraient bien qu'on s'y complait dans le passéisme... Eh bien, troisième préjugé à laisser au pied des grilles d'entrée! Cet établissement symbole de la tradition est aussi un espace réservé à la création de pointe. Sèvres a beau conserver en ses archives l'ensemble des modèles conçus depuis l'origine pour permettre tous les réassortiments, et maintenir dans sa mémoire les mêmes gestes depuis le XVIII^e siècle, son his-



toire est avant tout celle des arts contemporains! Ça commençait aux premières heures avec François Boucher, ça n'a jamais cessé depuis: Jean Arp, Pierre Alechinsky, Louise Bourgeois... En résidence à Sèvres depuis deux ans, Johan

Creten y travaille dans l'esprit aventureux d'un Bernard Palissy; James Brown - le peintre américain, pas le roi de la soul... - fournit un décor pour les festivités de l'anniversaire; on parle pour l'an prochain d'une œuvre signée du très moderne Jeff Koons...

Mais qui dit art contemporain transcrit dans une matière aussi délicate que la porcelaine, dit défi à relever, limites extrêmes à franchir, cocotiers à secouer... Ce qui ne va pas, parfois, sans grincement de dents chez tel collectionneur qui ne voit pas plus loin que

Les lieux

- Manufacture nationale de Sèvres**, 4 Grande Rue, 92310 Sèvres (accès par le musée national de céramique). 01.46.29.22.00. (<http://manufacturedesevres.culture.gouv.fr>).
- Galerie de la manufacture**, 4 place André-Malraux, 75001 Paris. 01.47.03.40.20.
- Musée national de céramique**, place de la Manufacture, 92310 Sèvres. 01.41.14.04.20. (www.musee-ceramique-sevres.fr).
- Centre international d'études pédagogiques** (CIEP, ancienne manufacture), 1 avenue Léon-Journault, 92310 Sèvres. 01.45.07.60.00. (www.ciep.fr).
- Sèvres Espace Loisir** (Sel), 47 Grande Rue, 92310 Sèvres. 01.41.14.32.32. (www.sel-sevres.org).
- Bibliothèque-médiathèque**, 8 rue de Ville-d'Avray, 92310 Sèvres. 01.55.64.10.60.





D. RAUX

Le bois dont elle se chauffe...

Retour en grâce, pour le deux cent cinquantième anniversaire, de la cuisson au bois - remplacée au quotidien par le propane. 12 m³ de contenance, plus de 10 mètres de hauteur sur deux étages du bâtiment, le four impressionne. Entièrement construit en briques réfractaires, il est cinq fois cerclé d'acier, histoire de maintenir entre des bras puissants les révoltes de la maçonnerie... Diable! Pousser la température du petit au grand feu, soit de 700° à environ 1400 °C, ne va pas sans souffrance - il suffit de voir la torsion des pierres et le rictus des ferronneries. Pas de porte pour pareil enfer, mais une ouverture que l'on mure

au départ du feu. Quarante heures de chauffe sont nécessaires pour mener à bien cette confrontation sauvage et maîtrisée entre le feu et les pièces de porcelaine. Soit la bagatelle de 15 m³ de bois - de quoi tenir confortablement deux ou trois hivers autour d'une cheminée... Suivent deux semaines environ de refroidissement et d'espérance avant d'enfoncer la porte... Paradoxe de la modernité: la plus ancestrale des méthodes de cuisson sera cet automne expressément dédiée à l'art contemporain.

Cuissons au four à bois à la manufacture. À partir du lundi 23 octobre (sur invitation).

le bout du XVIII^e siècle... Des expositions récentes comme *Contrepoint* au musée du Louvre ont définitivement démontré que si la porcelaine fraternise avec les arts de la table, elle n'est pas pour autant un jouet

d'Europe, matières et couleurs multipliant les lueurs et les ors des dîners d'apparat.

Un matériau qui donne envie de pousser loin les expériences - les artistes

voir réaliser pareille prouesse. À se promener dans les ateliers à l'affût de cette modernité qu'on n'imaginait pas forcément, on peut aussi rencontrer l'incroyable. Comme la *Bocca* de Bertrand Lavier. Un canapé



de dinette. C'est une matière aux possibilités apparemment infinies. Laissée nue - on l'appelle alors le biscuit -, elle est plus blanche et plus sensuelle que le plus pur des marbres. Par ses résonances cristallines, elle rend sonore le jeu des lumières qui viennent s'y refléter, ce qui autrefois en a fait le succès sur les plus belles tables

d'aujourd'hui comme ceux de jadis n'y manquent pas. Le sculpteur Arman, mort l'année dernière, lançait un défi à la matière et à son art: comment montrer l'un des vases classiques de Sèvres comme jamais auparavant on ne l'a vu? Comment pousser la porcelaine - et ses techniciens d'art - au bout de leurs pouvoirs? Son vase "découpé en tranches" est une pièce d'exception: chaque face supposée avoir subi l'épreuve de la



G. JONCA

lame tranchante est rigoureusement, absolument et définitivement plane. Ce qui est une gageure lorsqu'on sait les déformations subies par la porcelaine à la cuisson. Gageure qui ne se résout qu'entre les mains des ajusteurs de Sèvres - ils sont les seuls au monde à pou-



D. RAUX

grandeur nature, deux lèvres *Rolling Stones*, rouges comme le péché de chair, une œuvre entre design et sculpture, farouchement de notre siècle et transcrite dans le matériau le plus traditionnel qui soit: la porcelaine. En huit morceaux cuits séparément qui doivent parfaitement s'ajuster pour que l'illusion persiste. Or le séchage et surtout la cuisson de la porcelaine entraînent un retrait des volumes d'en-

La Bocca, de Bertrand Lavier. Un canapé en porcelaine de 178 cm de long sur 75 de haut, en huit morceaux de 20 kg chacun cuits à 1380°... Un défi de tous les instants. Comme les très délicates tranches bleu et or de l'*Interactive Vase* d'Arman.



Spécialiste de l'art contemporain et grand connaisseur de la céramique, David Caméo est depuis 2003 le directeur de la manufacture nationale de Sèvres. Une énergie inépuisable au service de son siècle...

David Caméo : "Créer, vendre et s'ouvrir!"



D. RAUX

92 Express : Développement économique et volonté de création, rien n'a changé depuis 1756...

C'est notre force, aujourd'hui comme par le passé : inviter des gens d'un haut niveau artistique à travailler avec nous, afin qu'ils donnent richesse et notoriété à l'entreprise. Cette année, nous exposons en Espagne, à Londres, à Meissen, en 2007 nous serons au musée national de Taïpei, au Japon ensuite, puis en Corée du Sud... Bref, plus nous sommes présents, plus nous montrons notre capacité de réponse, d'écoute et de stratégie, ce qui profite à l'ensemble du monde économique des arts de la table. D'ailleurs nous som-

mes la seule institution d'État à être membre du comité Colbert, qui regroupe tous les grands de l'industrie du luxe : c'est donc qu'ils nous reconnaissent des valeurs...

Comment se partage votre production ?

Nous oscillons entre 35 et 40 % de production réservée à l'État : aménagement des résidences, cadeaux protocolaires, etc. C'est le "retour sur investissement" de l'État, la mise en avant du savoir-faire français. Quand le président de la République offre un Sèvres, il montre tout l'intérêt que la France porte aux métiers d'art. À côté de cela, il y a tout le reste : 50 à 60 % - peut-être un peu plus - de ventes privées. Avec la volonté de rentrer dans les grandes collections, en France comme à l'étranger. Faire en sorte que l'on dise : "Ce Louise Bourgeois ou ce Jeff Koons viennent de Sèvres !" On reconstitue un peu ce qui faisait la force de cet établissement lorsque rois, reines et empereurs se battaient pour avoir telle tasse, tel service... Il y a là une logique culturelle au sens noble du terme : notre intérêt est de voir le plus possible de Sèvres dans les collections de référence. Mais bien évidemment, cela ne doit pas interdire à des gens comme vous et moi d'acheter des pièces dites usuelles ou de décor. Qu'il coûte trois cents, deux cent mille ou un million d'euros, un Sèvres est une pièce d'excellence, bénéficiant des mêmes attentions.

Vous héritez de deux cent cinquante ans de tradition : quel-

les sont vos priorités ?

Au-delà de la création et du développement économique, deux choses. Tout d'abord ce qu'on appelle dans le jargon "la transmission des savoir-faire". Une vraie question, même à Sèvres qui est pourtant un exemple puisqu'elle n'a jamais été vendue ni privatisée et qu'elle a gardé toutes ses archives depuis 1740. On a donc décidé il y a trois ans de conserver une trace informatique et filmée de toutes les données. L'autre chose qui me tient à cœur, c'est l'inscription dans le paysage culturel des Hauts-de-Seine. Le Département nous aide cette année, pour la première fois, à l'occasion du 250^e anniversaire. De notre côté, on voudrait démontrer que nous ne sommes pas un morceau d'État enfermé derrière des grilles. Au contraire, on doit être à l'écoute des politiques locales, essayer de s'inscrire dans les stratégies concernant le patrimoine, la création, l'accueil d'artistes. Rencontrer le public est nécessaire. Dès mon arrivée, nous avons ouvert lors des Journées du Patrimoine, c'était la première fois. Nous organisons également des visites de groupes : viennent 8 000 à 9 000 visiteurs chaque année, 20 000 avec les journées du patrimoine... C'est là une relation évidente avec les collectivités locales. Quand les gens viennent ici, ils vont aussi au musée des Années trente, à Albert-Kahn... Question notoriété, ce réseau culturel est un *plus* extraordinaire qu'il faut utiliser pour pérenniser et développer l'entreprise.



D. RAUX

Dans l'atelier de modelage-reparage, sculpture directe de la porcelaine pour l'exécution d'une œuvre de Johan Creten.

viron quinze pour cent... on imagine le casse-tête ! Tout repose, une fois refroidis les "coussins" sortis écarlates des fours, sur les magiciens de l'atelier de tri et polissage. Il ne faut d'ailleurs pas beaucoup les pousser pour qu'ils vous avouent adorer cela... Les outils, les regards, la patience nécessaires à mener à bien pareille épreuve sont comme des trésors un peu secrets qu'ils partagent avec gourmandise. On a du reste le temps de déguster : cela fait plus d'un an que cette œuvre mûrit, d'atelier en atelier. D'ailleurs, même sur la plus classique des pièces, entre les cuissons nécessaires à la solidification de la porcelaine et celles propres au décor, un Sèvres peut passer de six à dix fois aux fours... Et c'est quelque chose qui n'a pas changé depuis deux cent cinquante ans : l'art le plus contemporain suppose lui aussi patience et longueur de temps. Une patience de porcelaine...

Didier Lamare

Les rendez-vous

- Exposition Les années cinquante** à la galerie de la manufacture à Sèvres et à Paris. Du vendredi 22 septembre jusqu'au jeudi 30 novembre.
- Exposition photographique** de Sophie Zénon au Sèvres Espace Loisirs. Jusqu'au dimanche 12 novembre.
- Exposition Sèvres 1756** au musée national de céramique. Du mercredi 11 octobre au lundi 8 janvier.
- Vente aux enchères** de porcelaines de Sèvres au CIEP. Samedi 25 novembre.
- Expertises gratuites** au Sel, le samedi après-midi du 7 octobre au 18 novembre.
- Conférences historiques** au CIEP : le patrimoine industriel et culturel de Sèvres. Jusqu'en février 2007. (Gratuit sur inscription).
- Exposition** de pièces contemporaines et d'ouvrages du fonds documentaire à la bibliothèque-médiathèque de Sèvres. Septembre et octobre.

Les éditions

La rose du 250^e anniversaire. 250 roses en biscuit, modelées pétale par pétale. En vente à la manufacture nationale à partir du lundi 23 octobre (200 €).



S. ZÉNON

Bleu de Sèvres, de Jean-Paul Desprat. Roman historique sur l'aventure de la porcelaine dure au XVIII^e s. (Éditions du Seuil, 22,50 €).

La terre transfigurée, 250 ans de porcelaine à Sèvres, de Sophie Zénon. (Voir également l'exposition au Sel). 200 photographies, alternant gestes d'artisans et pièces d'archives. (Éditions Paradox, 134 p.)

DR